

« Et il ne paraît pas disposé à s'éteindre ! pensai-je. La dernière statistique officielle accuse près de 17000 membres, dont environ 9000 prêtres, missionnaires, prédicateurs, professeurs. La raison de cette vitalité est sans doute dans son union à l'Eglise de Notre-Seigneur qui, elle, a les promesses de la vie éternelle. Mais n'est-elle pas aussi dans l'opportunité, la nécessité même de l'Ordre franciscain dans le monde, à l'heure actuelle, opportunité qui n'est pas moins grande de nos jours qu'à l'origine ?

Quelles furent en effet les raisons de la création de cet Ordre au XIII^e siècle ?

Les nations offraient alors le désolant spectacle du triomphe de la force brutale, s'appuyant sur la colossale puissance territoriale d'un petit nombre de privilégiés qui jouissaient insolemment des privilèges d'une richesse exclusive.

Les pauvres, les travailleurs des campagnes et des villes, à peine sortis du servage, étaient condamnés à mener une vie de labeur implacable, de privations matérielles, d'impuissance sociale presque absolue.

De là une situation grosse de protestations et de violents conflits : la conscience humaine peut en effet se laisser longtemps comprimer ; pourtant un jour ou l'autre elle se réveille et revendique impérieusement ses droits méconnus.

C'est au moment où la crise arrivait à son paroxysme que le remède providentiel fut une fois de plus présenté au monde. Dieu suscita l'une de ces âmes dont le génie égale l'abnégation et le zèle, qui possèdent le don d'exercer une influence irrésistible. Sans même s'appuyer sur aucun des moyens humains ordinaires, François d'Assise sut se rapprocher à ce point du Christ, son idéal unique, qu'il mérita d'en recevoir dans sa propre chair les conformités extérieures par l'impression des stigmates de la Passion.

C'est à la suite d'un pareil prélude qu'il inaugura sa mission, et il ne faut pas s'étonner qu'il ait été écouté de ses contemporains comme l'eût été le Christ lui-même.

François s'était rendu compte des causes profondes du mal général ; c'était le déchaînement des convoitises humaines, l'égoïsme, la recherche passionnée ou la jouissance abusive des biens terrestres. Il n'hésita pas à s'attaquer directement à ces causes, il le fit non seulement par la parole, mais encore et surtout par l'exemple.